



Extrait du micropolitiques des groupes

<https://micropolitiques.collectifs.net/Detours>

Détours

- entrées -

Date de mise en ligne : mercredi 7 novembre 2007

micropolitiques des groupes

« La parole compte. » Cette maxime nous invite à prendre en considération, à faire attention à l'importance de ce qui est énoncé, dans la mesure où la parole fabrique nos devenirs et acte nos possibles. En ce sens, toutes les paroles ne se valent pas et parler ne va pas de soi. Mais elle « compte » également, littéralement, en tant que la durée de nos réunions est limitée. Il s'agit donc bien de résister à ces paroles sans frein et à leur enchaînement automatique.

Il est monnaie courante dans nos réunions que lorsque nous nous mettons à parler d'un sujet ou d'une situation, très vite, par un jeu de résonances entre des situations ou des idées, nous nous retrouvons embarqués dans un détour qui entraîne la discussion sur un nouvel objet.

Autrement dit, entre un début - par exemple le thème de la réunion - et le point où nous devons arriver - par exemple prendre une décision, - il semble que nous n'attachions pas beaucoup d'importance à ce qui se passe, à ce qui se vit dans l'entre-deux. Visiblement, ce qui compte est ailleurs. Il se peut aussi que nous ne disposions pas de l'équivalent de l'Eilm des nomades pour nos réunions. Mais alors comment fait-on pour que celles-ci ne se transforment pas en autant de déserts pour sédentaires ? Ou, plus positivement, de quels savoirs des signes avons-nous besoin pour voyager dans nos réunions sans trop nous y perdre ?

Soit une réunion portant sur la modification juridique d'une association et sur le renouvellement des membres de son conseil d'administration. Effectuer un détour sur l'histoire du rapport que l'association entretient avec cette question peut aider à clarifier le débat. Mais, en même temps, ce détour peut devenir le sujet central de la discussion, ce qui aura pour effet d'embarquer le groupe dans une situation qui aura plus à voir avec une généalogie des rapports juridiques construits par l'association au fil du temps qu'avec la question de départ. Tout est affaire d'opportunité et de temps : si ce détour s'avère riche, il peut être intéressant de le laisser filer, quitte à identifier collectivement que l'on s'engage dans un « long » détour et à se rappeler chemin faisant les raisons de ce détour en rapport avec ce qu'il s'agissait d'éclairer.

On se l'imagine, tous les « détours » ne se présentent pas avec une résonance aussi directe que dans cet exemple de la « généalogie ». Ils sont souvent plus rusés, plus volatiles, et prennent des formes différentes : tantôt ils provoquent de formidables rires ou de profondes attentions, tantôt ils épuisent et alourdissent l'agencement d'énonciations collectives ; tantôt encore ils éclairent la question par un tout autre abord, tantôt enfin ils dispersent le groupe dans de l'anecdotique.

Se perdre

Déambuler entre deux points peut donc consister à prendre des détours qui allègent le pas, même s'ils allongent le chemin, et qui nous amènent à penser et à donner un autre sens aux idées que nous véhiculons habituellement... Mais les détours tracent aussi d'autres lignes qu'il nous faut conjurer, celles qui servent au groupe à tourner sur lui-même, à répéter à n'en plus finir les mêmes positions et les mêmes propositions : l'un dit une chose, l'autre part ailleurs et le troisième, perdu, en rajoute une couche. On n'affronte plus rien, il n'y a d'ailleurs plus rien à affronter ; les détours remplissent le vide d'un chemin que l'on a oublié de prospecter et de raccorder à une expérience de vie.

Un rôle peut être inventé pour conjurer ou pour anticiper les différents phénomènes empoisonnants du détour même si le rôle peut être tenu, et il l'est généralement, par le facilitateur. On pourrait appeler ce rôle le « chien errant » ou le

Détours

« nomade ». Il aurait pour fonction de rendre visibles les détours, de les indiquer et de les enrichir si cela s'avère utile.

Ce rôle peut être complété par cet autre artifice qui consiste à placer au centre de la table un objet remarquable. Chaque fois que quelqu'un intervient pour emmener le groupe dans un détour, il s'empare de cet objet et le garde ostensiblement en main ou le pose devant lui durant toute la durée du détour qu'il propose. Si quelqu'un rebondit sur son intervention tout en restant dans le détour, ou en embrayant vers un second détour, il prend l'objet à son tour. Cette pratique présente l'intérêt de permettre à tout le monde de situer en permanence si on est dans le point mis en débat, ou plutôt dans un détour. Celui qui exerce le rôle du « nomade » peut attirer l'attention du groupe sur le fait que l'objet est toujours en circulation, qu'il n'a pas encore réintégré le centre de la table ou de la salle de réunion. C'est à lui aussi d'être plus particulièrement vigilant sur le fait que, lorsque quelqu'un intervient, il a signalé s'il reste dans le point prévu ou s'il propose un détour.

D'autres idées peuvent être trouvées ou celles-ci peuvent être enrichies, complétées, nuancées, l'essentiel étant d'aider à créer une culture du détour qui favorise une déambulation dansante, productrice de savoirs et qui ne perde pas le groupe dans les anecdotes les considérations sans attache.

>> Pour prolonger sur l'idée d'Eilm, voir [Programmer](#) ; sur la parole, lire [Silence](#) et [Réunion](#).